

Mohamed le « réfugié » poignarde 7 personnes : la Nouvelle-Zélande interdit les ciseaux !

écrit par Jules Ferry | 9 septembre 2021





D'après [l'article de Daniel Greenfield](#)

Après l'attaque au couteau dans un centre commercial néo-zélandais, perpétrée par un terroriste de Daesh qui vivait dans une mosquée le Premier ministre Jacinda Ardern a annoncé que l'attaque n'avait rien à voir avec l'islam.

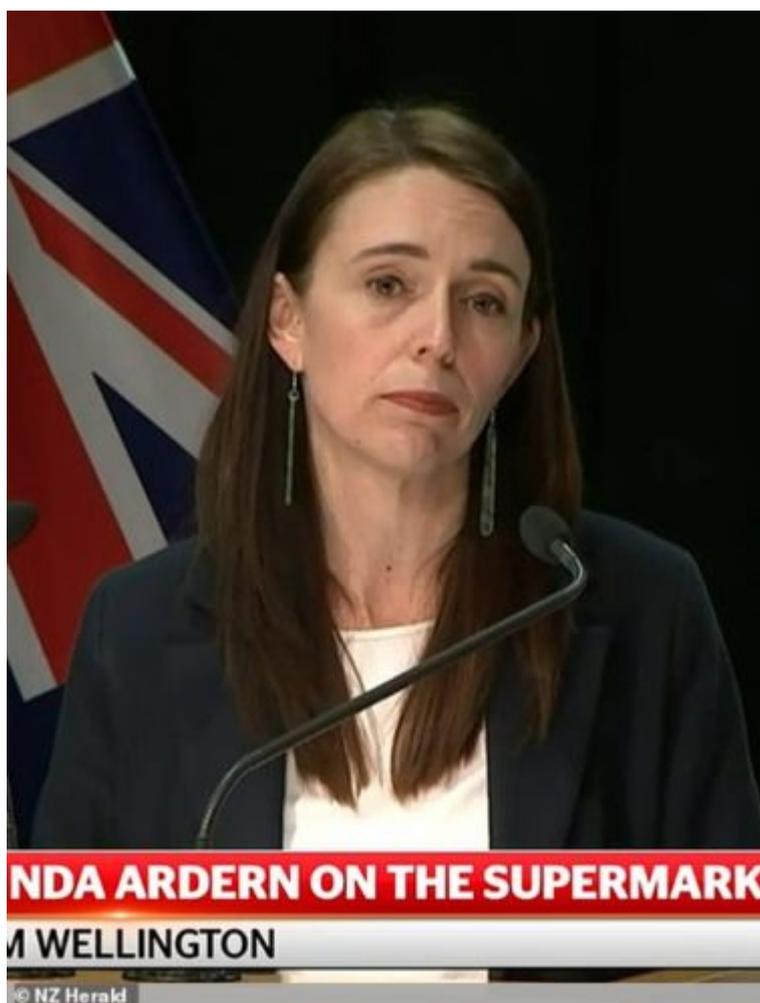
Et certains supermarchés ont retiré les couteaux de leurs rayons.

Le djihad n'a peut-être rien à voir avec l'islam, mais il a beaucoup à voir avec les objets tranchants.

Après une fusillade dans une mosquée il y a quelques années, le gouvernement de gauche de Mme Ardern a interdit la plupart des armes à feu. **Aujourd'hui, certains supermarchés**

et magasins interdisent les couteaux et même les ciseaux, car la meilleure façon d'arrêter le terrorisme islamique est de s'assurer que personne n'est capable de découper une enveloppe.

Mais il est plus facile d'interdire les ciseaux que de s'attaquer au vrai problème.



“Ce qui s’est passé aujourd’hui est méprisable. C’était haineux, c’était mal. Cela a été commis par un individu, pas par une foi, pas par une culture, pas par une ethnie, mais par une personne individuelle”, a insisté Jacinda Ardern.

Et pourtant...

L'individu sans foi particulière, Ahamed Aathil Mohamed Samsudeen, vivait dans une mosquée avant de se rendre dans un centre commercial d'Auckland, de crier “Allahu Akbar” et

de poignarder sept personnes. L'une de ces personnes est un homme de 77 ans. Une autre est une femme de 29 ans.

Mohamed, un étudiant sri-lankais portant le nom du prophète de l'islam, qui a obtenu -frauduleusement- le statut de réfugié en Nouvelle-Zélande, a passé une grande partie de son temps dans le pays à comploter pour tuer des mécréants pour Allah. [Il se vantait de vouloir tuer des « *Kiwis* », surnom donné aux Néo-Zélandais].

Lors de son procès, il avait prévenu : "Vous me mettez en prison parce que je suis musulman et que vous n'aimez pas ma religion, cela fait de vous un ennemi. Allah dit que vous serez punis."

Comme le désir brûlant de Mohamed de tuer des non-musulmans n'avait rien à voir avec l'islam, on l'a envoyé vivre dans la mosquée El-Bilal pour le guérir de ses manières de djihadiste. Au lieu de cela, Mohamed a pris un train pour aller de la mosquée au supermarché et a commencé à essayer de tuer autant de non-musulmans qu'il le pouvait.

Le réfugié avait publiquement soutenu Daesh depuis au moins 2016. Soit trois ans après avoir reçu le statut de réfugié. Il n'a pas cessé de crier haut et fort qu'il promettait de tuer un maximum de citoyens du pays d'accueil.

Il y a cinq ans, il a dit à un camarade de mosquée qu'il allait poignarder au hasard un groupe de personnes en Nouvelle-Zélande. Lors de sa première arrestation, la police a trouvé des armes et de matériel de propagande de Daesh, mais il s'en est tiré avec une mise à l'épreuve et, en vertu des lois libérales néo-zélandaises sur la criminalité, un ordre de suppression de nom a été émis afin que personne ne puisse savoir qu'il avait été accusé de quoi que ce soit.

Lors de son procès, Mohamed avait affirmé qu'il s'intéressait à l'État islamique créé par Mahomet, son homonyme, le fondateur de l'islam, et qu'il collectionnait

les hymnes de Daesh pour des raisons religieuses.

Dont un qui déclarait : *“Nous boirons le sang des infidèles (non-musulmans)”*.

Les autorités ont à nouveau tenté d'expulser Mohamed, qui a insisté sur le fait qu'il était un réfugié qui ne pouvait pas être expulsé parce que les Sri-Lankais pourraient être méchants avec lui. *“J'ai très peur de retourner au Sri Lanka parce que j'ai peur des autorités là-bas”*, avait pleurniché Mohamed.

À ce stade, il aurait dû être parfaitement évident que les autorités sri-lankaises, à supposer qu'elles nourrissent une quelconque mauvaise volonté à l'égard de Mohamed, auraient eu de très bonnes raisons de le faire.



Non seulement Mohamed n'a pas été expulsé, du moins jusqu'à ce que les balles de la police l'expulsent de l'enceinte du centre commercial LynnMall et vers les confins de l'enfer les plus à même de l'accueillir, mais **en tant que réfugié, son nom ne pouvait pas être divulgué** même après qu'il se soit mis à poignarder pour Allah. **Il a fallu du temps avant que sa photo puisse être enfin rendue publique, bloquée pour des raisons de protection de l'accusé.**

La vie des réfugiés de Daesh compte beaucoup plus que celle des habitants qui se font poignarder par eux.

Les élites occidentales ont applaudi lorsque le premier ministre Ardern a répondu à la fusillade dans une mosquée en interdisant les armes à feu. Maintenant, elle peut essayer d'interdire les couteaux et les ciseaux. Bien que Mohamed ait prouvé que cela ne fonctionnerait pas.

Le jour suivant la libération de Mohamed après sa précédente arrestation, il est sorti et a acheté un couteau de chasse. La police a fait une descente chez lui et a trouvé une vidéo d'instruction de Daesh sur la façon de tuer les non-musulmans **en leur tranchant la gorge.**

Une fois de plus, il a été relâché.

Après des années de tentatives infructueuses d'expulsion, Mohamed a finalement commis l'attentat djihadiste qu'il avait annoncé haut et fort pendant cinq ans.

L'attaque à l'arme blanche dans le centre commercial est l'attaque terroriste la moins surprenante et la plus télégraphiée qui soit.

Après la fusillade dans une mosquée (Christchurch), Mme Ardern avait lancé un appel à l'action sans précédent, exigeant une censure massive d'Internet et la suppression des extrémistes définis.

L'appel à l'action de Mme Ardern n'est pas resté en Nouvelle-Zélande. Plusieurs gouvernements ont suivi.

Alors que l'administration Trump a rejeté ses mesures dangereuses et anticonstitutionnelles, l'administration Biden a jeté la Déclaration des droits par la fenêtre et s'est empressée de suivre le mouvement. Comme je l'avais prévenu plus tôt cette année, Big Tech avait transformé l'appel de Christchurch en une liste de personnes interdites sur Internet.

L'appel à la censure d'Ardern a été utilisé pour censurer les Occidentaux et des millions de personnes dans le monde.

Après la série de coups de couteau de Mohamed, y aura-t-il un appel à l'action à Auckland ? Ou Jacinda Ardern va-t-elle rehausser un peu son piédestal de plâtre en demandant l'interdiction des ciseaux ?

Opération « Foulards pour l'harmonie » en 2019, après Christchurch :



Le Premier ministre néo-zélandais Jacinda Ardern participe au rassemblement en souvenir des victimes de Christchurch vêtue d'un voile.

Pendant que Jacinda Ardern faisait son show suite à la fusillade de la mosquée de Christchurch, son système n'a pas réussi à arrêter Mohamed. Peu importe à quel point Mohamed s'est livré à des complots terroristes et à des louanges de Daesh, malgré le fait qu'il était un réfugié qui détestait clairement son nouveau pays, personne n'a pu l'arrêter.

Ou plutôt, ils ont choisi de ne pas le faire.

Tandis que le réseau de censure d'Ardern se répandait dans le monde entier, le système défaillant de la Nouvelle-Zélande censurait l'identité d'un comploter djihadiste déterminé, de sorte que les voisins de la mosquée El-Bilal à Glen Eden ne pouvaient même pas savoir qu'ils étaient en danger ou avoir une idée de qui il fallait surveiller.

L'appel à l'action d'Auckland devrait commencer par le droit des gouvernements à **expulser les djihadistes**, même s'ils se plaignent de persécutions politiques et religieuses dans leur propre pays.

Au lieu de censurer **le nom** d'un terroriste, on devrait le **diffuser dans le monde entier**.

Et on devrait se débarrasser une fois pour toutes des **excuses habituelles** (la famille de Mohamed invoque, comme on pouvait s'y attendre, la *maladie mentale*) et traiter les croyances djihadistes avec sérieux plutôt que de les considérer comme une réaction à un échec de l'intégration, à des problèmes financiers, à une instabilité mentale, à la consommation de marijuana ou à tout autre prétexte.

Mohamed croyait au meurtre des non-musulmans. Il a conservé cette croyance pendant 5 ans après des enquêtes policières, des arrestations et des raids répétés, jusqu'à ce qu'il meure finalement en essayant de tuer des non-musulmans pour Allah.

Au lieu de répéter les mêmes vieux mensonges, par exemple "un individu, pas une foi, pas une culture", nous devrions reconnaître que Mohamed, comme ses homologues talibans, était un membre sérieux et engagé d'une communauté religieuse qui était prêt à consacrer sa vie au triomphe de ses croyances.

Les Occidentaux qui ont sous-estimé les talibans ne prennent pas au sérieux les djihadistes comme Mohamed pour la même raison. Ce ne sont pas des cas dont il faut avoir pitié, ce

sont des ennemis jurés. Si nous refusons de comprendre cela, nous finissons par regarder à la télévision la chute de Kaboul ou des attaques à l'arme blanche dans un centre commercial local.

Jusqu'au jour où nous ne les regardons plus à la télévision, mais où nous les vivons en direct.

La Nouvelle-Zélande et le reste du monde méritent un appel à l'action d'Auckland qui balaie les mythes absurdes d'Ardern et traite de la dure réalité du Jihad contre la civilisation.